

1854, publiée à des calculs du produit et de la consommation moyennes des royaumes très différents et bien plus bas qu'aucun de ceux ci-dessus mentionnés. Dans ces estimations vous avez dû remarquer que je considérais 2,800,000 acres l'aire totale de blé crû dans les royaumes; et 10,500,000 qrs., son produit; 900,000 qrs. pour la semence; 11,500,000 qrs., consommés en nourriture, et 4,000,000 qrs., la quantité moyenne de produits étrangers dont l'importation est requise pour suppléer au déficit entre 10,500,000 qrs., produits et 15,400,000 qrs., consommés. Mes raisons pour ces faibles estimations étaient données dans "l'Economiste" de novembre dernier, et étaient en partie répétées dans le mois dernier dans mes observations sur la réponse de l'éditeur à la recherche de W. H. B. Elles furent faites avant que les rapports statistiques irlandais et écossais aient paru, et comme en faisant partie je considérais que le produit moyen de blé pendant quelques années avant 1854, avait été en Irlande, environ 353,000 acres, donnant 1,282,000 qrs.; et en Ecosse, environ 220,000 acres, donnant 756,000 qrs.; ou donnant ensemble une quantité de 574,000 et un produit de 2,038,000 qrs. Plusieurs personnes ont condamné ces estimations comme étant trop basses; mais qu'on regarde aux retours que nous avons actuellement en notre possession. A la vérité, pour l'Irlande nous n'avons à présent d'autre connaissance que l'aire employée pour le blé en 1854, mais nous pouvons, je pense, estimer son produit à 28 qrs. par acre, et nous trouvons alors que son aire est beaucoup que celle des années précédentes, était d'environ 403,000 acres, et que son produit serait d'environ 1,410,000 qrs.; tandis qu'en Ecosse elle était de 168,000 acres; donnant environ 608,000 qrs.; ou pour les deux royaumes 571,000 acres, et 2,018,000 qrs., ainsi leur aire totale était de 3,000 acres, et leur produit 20,000 qrs., moins que ceux que j'ai calculés. C'est pourquoi je m'accorde d'avantage avec les observations suivantes du "Scotsman" sur le résultat de cette recherche, savoir, "que les controverses et les conjectures des années passées ont fait naître d'énormes erreurs sur le montant du produit agricole en Ecosse, et nous nous attendons à apprendre en Angleterre aussi."

Cette recherche donnent aussi une information très satisfaisante sur la vaste étendue de terre en culture — diversion du produit du blé à la culture d'autres céréales; et de plus à la récolte de fourrage, ou son changement temporaire en prairie; et les fourrages et les légumes (compris les patates) se montant à près de 600,000 acres l'an dernier, et les prairies converties à près de 1,500,000 acres; tandis que les autres, que le blé se montant à presque 1,500,000 acres. Ces faits donnent une preuve évidente que comparativement il y a peu de blé employé en nourriture humaine soit en

Irlande ou en Ecosse, et qu'il y a de grandes ressources dans les deux pour augmenter la culture du blé sur la terre fortifiée par le repos de la production de céréales, ou devenue convenable à cet effet par la culture et la consommation des navets et autres légumes pour l'amélioration et la nourriture des animaux. Les rapports d'Ecosse prouveront au cultivateur expérimenté que, si les prix restent suffisamment rémunérateurs, l'Ecosse pourrait, et produirait sans doute, annuellement, sans militer contre la bonne culture, pas moins de 300,000 acres de blé de plus, et donnerait plus de 1,000,000 qrs. de blé; tandis que les rapports d'Irlande donnent un résultat presque correspondant.

Les recherches en Ecosse donnent les preuves les plus satisfaisantes que les cultivateurs sont ni incompetents, ni ne refusent de co-opérer en donnant les statistiques requises par un système qui les garantit de tous maux auxquels ils peuvent appréhender que leur information pourrait donner naissance. Je suis, etc.

JAMES M. BUCKLAND.

Gloucester, 19 mars, 1855.

Irish Agricultural Journal

—:O:—

UN JARDIN DE CULTIVATEUR.

Il y a un grand changement depuis quelques années, parmi nos cultivateurs, dans la culture d'un jardin potager, mais il y a encore un vaste champ d'amélioration, et nous sollicitons l'attention de tous, sur la valeur et la nécessité d'une grande provision de saison de légumes de jardin. Ce n'est pas une preuve de l'économie du cultivateur quand même son champ serait bien cultivé, que de voir la clôture du son jardin brisée, et le jardin couvert d'herbes sauvages. Personne ne peut apprécier, à moins qu'il en ait fait l'essai, la valeur même d'un petit jardin, bien cultivé. Le changement constant de végétaux qu'il donne à la table, la quantité de provisions plus substantielles qu'il épargne, sans rien dire des hautes considérations de confort et de santé au nombre de ses nombreux avantages. Ca toujours été le cas, et peut être que les choses sont encore aujourd'hui dans le même état, que le soin donné au jardin est en proportion inverse à la grandeur des prémisses de l'occupant et de ses moyens pécuniaires. Si un homme n'a qu'un demi-acre ou moins de terre, il le cultive en végétaux et en fruits; tandis que celui qui a en possession cent acres de terres ou plus, labour et sème des grands champs et ne cultive nullement le jardin. Pendant toute la saison sa femme n'a d'affaire qu'au saloir, au quart de fleur, et aux patates, dont elle fait d'énormes repas pour assouvir la fin vorace d'une douzaine de travailleurs. On ne voit jamais de laitue, d'asperge et autres plantes semblables on se contente d'en lire les noms

tandis que l'humble voisin, qui n'a qu'un demi-acre de terre a une grande provision de ces plantes. Au milieu de l'été les employés de la femme du cultivateur vont dans le champ chercher des pois et du blé d'inde vert, tandis que l'autre a à la main une grande variété d'articles et de bien meilleure qualité. — L'avantage des végétaux potagers, que l'on peut se procurer en abondance sur un demi-acre de terre, ou même moins, est trop grand pour en parler ici; le grenier fournira la graine, et un faible travail avec la houe et le rateau, après le labour et l'engrais, rendra le terrain en état de la recevoir. Les différents légumes, les pois, les fèves, le blé d'inde, les concombres, les choux et les tomates, et une douzaine d'autres plantes semblables, rendront, par leur culture, des piastres pour des chelins. Mais la seule question des piastres et des cents n'est rien, au prix des autres avantages qui découlent d'un bon jardin. L'indulgence innocente de l'appétit, la bonne santé, la force et la satisfaction du goût, que ne manquera pas de produire un jardin potager, sont quelques-uns de ces avantages.

La question peut être raisonnablement faite, pourquoi il arrive que le jardin du cultivateur est si fréquemment négligé, tandis que le pauvre mécanicien et l'artisan cultive leur morceau de terre de manière à le faire produire si abondamment? En voici, sans doute, la raison. Chez le premier, le jardin n'est seulement qu'une considération secondaire, et peut-être pas autant; tandis que chez l'autre, c'est son profit et ses délices. Chaque pouce de terre est requis, et il veille sur chaque graine à mesure qu'elle végète, se développe et vient à maturité. Si il se plaint c'est des limites étroites, du peu qu'il a à cultiver pour sa famille. Le jardin du cultivateur est semé et planté à temps perdu, trop tard, ou trop de bonne heure, quand on ne le cultive pas en même temps que le champ. Il est houché et sarclé (si il l'est) quand il fait trop mauvais temps pour aller travailler au champ, ou on y travaille à la hâte et sans soin, de sorte que le tout est mal fait.

Il faut une plus grande réforme dans l'agriculture et il faut qu'elle soit effectuée. Les papiers qui s'occupent d'agriculture ont beaucoup fait pour amener une telle réforme, mais leur mission à ce sujet n'est pas encore terminée. Nous voulons perdre notre réputation si, un cultivateur industriel et intelligent, qui ne s'est jamais donné la peine de cultiver un bon jardin, s'en passe après en avoir fait l'essai pendant une seule saison. — *Rural New Yorker*.

—:O:—

La Mouche à Blé dans le Wisconsin.

— Nous avons devant nous plusieurs lettres et journaux, donnant tous un triste rapport de la destruction de la récolte croissante de blé dans les comtés de Cass, Van Buren, Alleghany, St. Joseph, Hillsdale, Collioun, Jack-